

Pierre Bayle

La pensée et l'œuvre de Pierre Bayle

Olivier ABEL

Conférence au Carla-Bayle - Août 2017

La pensée et l'œuvre de Pierre Bayle (1647-1706) forment une énigme, depuis toujours objet d'un conflit des interprétations.

Pour les uns, c'est un libertin athée qui avance masqué et lance les idées les plus subversives des Lumières radicales : il sera ici soutenu qu'il a été le plus loin possible dans la critique agnostique de la religion, en un temps où Dieu faisait partie de la perception ordinaire du monde — la forme de sa critique est du genre « ah, c'est ça que vous appelez Dieu !? ».

Pour d'autres, c'est un protestant resté fidéiste au travers d'une crise profonde de la raison théologique : il sera avancé que sa manière de penser provient en effet largement d'un auteur méconnu de la culture française, Calvin, même si les conséquences qu'il en tire sont hétérodoxes.

Pour d'autres encore, c'est un « sceptique », moraliste plein d'humour, un penseur oblique qui inverse la méthode cartésienne par son « *cogitas, ergo es* », un infatigable lecteur qui ne cesse de faire dialoguer tous les points de vue. A condition de chercher à comprendre la signification profonde de ce « scepticisme » dans la crise de conscience qui frappait alors l'Europe.

En tous cas, Bayle est un penseur qui a encore des choses à dire à nos contemporains, et de nombreux auteurs autour de la « laïcité française » ont cherché à s'y référer.

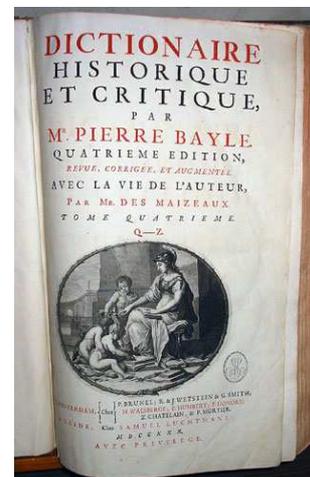
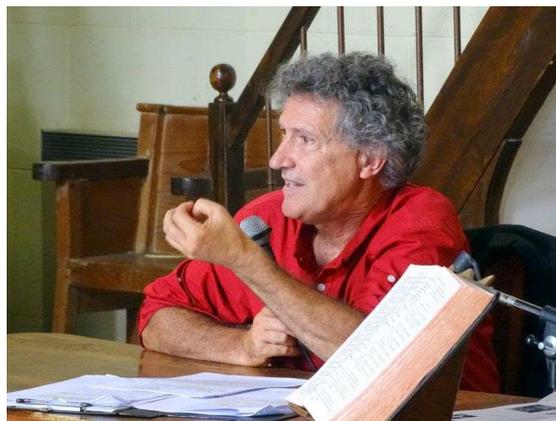
Quand on ouvre son *Dictionnaire historique et critique*, on le voit se faire l'avocat de tous les malmenés de l'histoire, des penseurs calomniés, des petites sectes persécutées seulement pour avoir des idées farfelues.

La mise en scène du corps de l'article (parfois deux lignes seulement) en tête de ces grandes pages très serrées, les minuscules notes marginales recoupant les références, et surtout les longues « remarques » écrites menues sur deux colonnes, autorisant des digressions railleuses et insouciantes, ont quelque chose de talmudique, voire de burlesque, et donnent l'impression d'être en face d'une installation virtuelle d'hypertextes dont on chercherait le logiciel.

Bayle semble cependant à l'écart des grandes voies de la philosophie. On pourrait le considérer comme un « petit cartésien » comme on parle des « petits socratiques », car il a proposé au début de son œuvre une extension de la « méthode » au champ de l'histoire.

D'un autre côté, son énorme *Dictionnaire*, paru en 1696 et réédité une dizaine de fois en cinquante ans, a souvent été considéré comme la matrice de l'Encyclopédie et des Lumières.

Et pourtant Bayle n'est pas considéré comme un successeur de Descartes, pas plus que comme l'un des philosophes des Lumières. Son tort est de venir après les uns, et avant les autres. Et peut-être malgré celui-ci, la gloire de Voltaire a occulté celle de son devancier, pourtant immense en son temps. D'ailleurs applaudit Bayle pour se borner à ne rapporter que le pour et le contre. C'est peut-être pour cela que pour les



contemporains, il n'y a pas de philosophie de Bayle à proprement parler, mais une dialectique critique qui déconstruit autant qu'elle construit, et ne laisse finalement *rien*. D'où le qualificatif de sceptique.

Il y a une autre raison pour laquelle Bayle ne saurait appartenir ni à la France de Bossuet, ni à celle de Voltaire, ni plus généralement à cette société de Cour qui a fait la France : Bayle est un huguenot méridional, exilé par les persécutions de Louis XIV à l'encontre des protestants, et finalement réfugié à Rotterdam.

L'histoire l'a en quelque sorte « coincé » dans sa communauté, car on n'abandonne pas facilement une minorité persécutée, et il est resté captif de ce milieu et de son ébullition polémique.

Dans l'histoire des idées politiques, Bayle hérite, à la fois, d'une lignée issue de la Renaissance puis de la montée des doctrines absolutistes (Machiavel, Bodin, Hobbes, etc) et d'une lignée issue de la Réforme et de ses hétérodoxies (Calvin, mais aussi Milton et les monarchomaques, les Hollandais comme Grotius).

C'est pourquoi Pierre Bayle joue un rôle charnière. D'une part, parce qu'il n'a cessé de penser la possibilité d'un nouvel espace public, celui de l'opinion européenne éclairée, dont il fut longtemps une figure incontournable. Mais d'autre part, parce qu'il chercha à tenir ensemble les deux exigences d'une pensée de *l'ordre* proprement politique, entièrement dégagé de toute emprise religieuse, et d'une pensée de la tolérance, *de la pluralité* religieuse, de la liberté de conscience. À la différence de bien des auteurs des Lumières, et plus radicalement, Bayle demandait cette liberté de conscience pour tous, juifs, musulmans, athées compris.

Pour comprendre Bayle et les débats qui ravageaient l'Europe intellectuelle de l'époque, il faut restituer le conflit qui déchirait les huguenots (les protestants français) après la Révocation de l'Edit de Nantes : fallait-il se soumettre aux autorités, et subir passivement les dragonnades, la roue, le bûcher, les galères, et rester loyal en dépit des persécutions ? Ou bien fallait-il entrer en dissidence, en résistant sur place au « Désert », dans la clandestinité, comme les Camisards, ou bien devenir le peuple du « Refuge » (c'est à dire les exilés), en passant alliance avec les ennemis du Roi, et en caressant le rêve d'un retour en force ?

Si son principal adversaire, Pierre Jurieu, est du second avis, qui marque un retour aux idées « républicaines » du XVI^e siècle, Bayle se range résolument dans le premier parti. Il s'appuie sur la doctrine classique de Calvin, qui demandait la soumission au souverain légitime. Calvin posait « une exception, ou plutôt une règle » : que cette « obéissance ne nous détourne point de l'obéissance de celui sous la volonté duquel il est raisonnable que tous les désirs des Rois se contiennent ». Pour Calvin, cette exception cependant ne légitimait en rien la rébellion des sujets, mais fondait seulement leur droit de partir, de s'exiler. Or c'est précisément ce que la Révocation de l'Edit de Nantes interdisait, et c'est ce point qui en a fait le scandale. Le frère de Bayle, avec qui il avait continué une relation épistolaire, pasteur comme son père dans une bourgade du piémont pyrénéen, mourra cette année-là dans les geôles royales à Bordeaux.

Sous la pression la Révocation de l'Edit de Nantes, de la persécution et de l'exil, Bayle déploie un argumentaire de la tolérance qui va jusqu'à une radicale liberté de conscience, dans ce qu'il appelle la *République des lettres*. La tolérance est d'ailleurs le sujet de son premier véritable ouvrage de philosophie politique qu'il publie sous pseudonyme en 1686, sous le titre du *Commentaire philosophique*. Mais en 1688, tout son argumentaire pour la liberté de conscience et la tolérance religieuse dans le respect des autorités légitimes est contredit par la Glorieuse Révolution, qui porte au pouvoir en Angleterre le stadhouder des Pays-Bas. En effet Guillaume III d'Orange renverse le roi catholique légitime, pourtant tolérant aux protestants, et cherche à dresser une coalition contre la France — tout cela avec le soutien enthousiaste de nombreux pasteurs exilés, dont ce Pierre Jurieu.

Si les protestants ne sont que des croyants comme les autres, dociles par nécessité mais prêts à renverser le souverain dès qu'ils en ont la force, au nom de leur religion, alors son frère est mort pour rien et tout son combat à lui est inutile. C'est pourquoi, dans un petit ouvrage pseudonyme publié dès 1688, et dont la paternité a fait couler beaucoup d'encre, *l'Avis aux réfugiés*, Bayle prend le parti de la monarchie française, seule à même de garantir l'ordre public contre les puissances religieuses. Il prône le traditionnel respect des autorités à l'encontre des doctrines du pacte et de la souveraineté populaire développées par certains protestants pour justifier le renversement de Jacques II Stuart.

C'est ici le nœud des paradoxes politiques, éthiques et théologiques, constitutifs de la pensée de Pierre Bayle. Ses grands livres de polémique (contre le catholique Bossuet, contre le protestant Jurieu) l'ont été sous pseudonymes, ce qui a permis à certains de faire le rapprochement avec Leo Strauss ; interprétant les pseudonymes comme des masques protecteurs, l'auteur cherchant à crypter sa pensée véritable sous des dehors acceptables par le public de son temps. Ce qui rend cependant l'œuvre de Bayle plus complexe encore, c'est d'une part son amour pour la sincérité, et d'autre part qu'il change de visage selon ses interlocuteurs, comme si ces déguisements étaient des « essais de soi », des manières de montrer la cohérence plausible de divers points de vue.

On trouve également dans son *Commentaire philosophique* une condamnation des interprétations littéralistes (on dirait aujourd'hui fondamentalistes) du texte biblique. Parmi les différentes solutions pour régler le problème théologico-politique de l'interprétation des Ecritures : celles de Hobbes, de Spinoza.

C'est selon Paul Valadier la voie de Bayle qui a triomphé : la voie hyper-individualiste des droits de la conscience subjective. Mais cette interprétation ne voit pas la part d'ombre et de « ténèbres » de notre auteur. Celui-ci ne croit pas, comme ses successeurs du 18ème, que l'humanité soit une grande famille provisoirement divisée par d'absurdes préjugés, et par une ignorance que l'instruction suffirait à dissiper. L'obligation réciproque de tolérance qu'il propose n'a pas la condescendance ironique et voltairienne de celui qui est au-dessus de conflits absurdes : c'est parce tous nous sommes plongés dans les ténèbres de cet interminable différend qu'il nous faut trouver un *modus vivendi* dans le différend-même.

À l'aube de nos Lumières, Pierre Bayle faisait cette observation terrible que « l'homme aime mieux se faire du mal pourvu qu'il en fasse à son ennemi, que se procurer un bien qui tournerait au profit de son ennemi » (Dissertation sur le projet du dictionnaire). Il y a cependant dans cette remarque, tellement éloignée de l'optimisme libéral d'un Adam Smith, le germe d'une réflexion sur la possibilité d'un sacrifice désintéressé.

Parce que toutes ces questions sont de nouveau les nôtres, il faut prêter attention à ce penseur atypique, libre et iconoclaste qu'était Pierre Bayle.

